

Le second volume commence par une relation très-curieuse d'un voiage aux limbes, pais où il se passe bien des choses tout-à-fait semblables à celles qui arrivent parmi nous ; accord qui doit naturellement nous intéresser aux annales de cette région inférieure, dont les événemens peuvent nous instruire tout comme ceux de la surface du globe. “ L'endroit du  
 „ monde où l'on pêche le plus par ignorance,  
 „ est nécessairement celui où l'on cultive le  
 „ plus les sciences. Ce souterrain n'est peuplé  
 „ que de gens de lettres, de physiciens, de  
 „ métaphysiciens, de philosophes de toute es-  
 „ pece, & cela doit être. Ecoute-moi un inf-  
 „ tant, tu vas voir que rien n'est plus na-  
 „ turel. — Les grandes vérités, les vérités  
 „ effencielles, les vérités morales, par exemple,  
 „ sont autant à la portée du peuple qu'à la  
 „ portée du savant. La différence, c'est que  
 „ le peuple voit la vérité & s'en tient-là ;  
 „ le savant veut l'approfondir. Mais en ap-  
 „ profondissant, il se confond pour l'ordinaire,  
 „ & s'éblouit tellement qu'il ne voit plus rien.  
 „ Ainsi les fautes du peuple ne viennent pas de  
 „ l'ignorance, car il voit la vérité ; mais cel-  
 „ les du savant en viennent, car il a cessé

---

Mirabeau, de Maupertuis, de Mérian. La *France littéraire* \* l'attribue à ce dernier ; mais si l'on examine bien les diverses imaginations de Maupertuis, sur tout celle qui attribue à la matière, la mémoire & la pensée, on trouvera que s'il n'est pas l'auteur de ce système contre nature, il avoit tout ce qu'il falloit pour l'être.

\* T. 3. 1.  
 part. p. 145,  
 & 2. part.  
 p. 199.